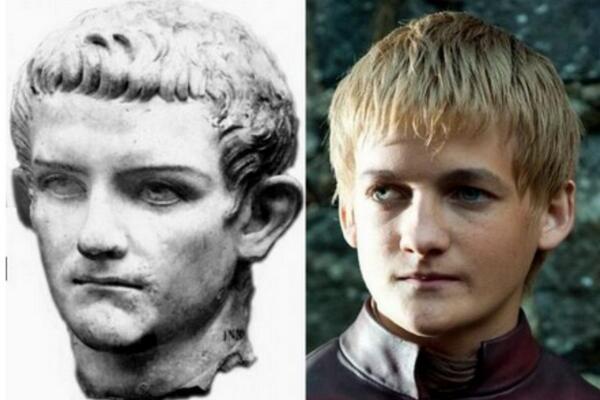
**Les types de pouvoir**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | traditionnelle | Autorité charismatique | Autorité légale |
| T  Y  P  E  S  d’  a  u  t  o  r  i  t  é | Elle est fondée sur les précédents ; repose sur la croyance que la tradition est sacrée ; la tradition confère au détenteur sa légitimité qui peut être :  1) d’ordre divin. Par conséquent elle ne peut être mise en doute ;  2) ou coutumier ;  relation personnalisée : l’obéissance est due à une personne. | Liée à une seule personne ; repose sur la croyance que l’on peut pourvoir un individu de qualités exceptionnelles ; Fondée sur le caractère sacré et héroïque d’une personne. Le groupe forme une communauté émotionnelle ; Relation de prophète à adepte qui implique la vénération. Elle n’est pas fondée sur le droit, elle est donc instable [ex : De Gaulle]. | Fondée sur le droit, règles formelles et écrites ; Ensemble de règles abstraites qui s’appliquent aux cas particuliers. Impersonnelle, soumission aux droits et aux règles pas à la personne. Organisée hiérarchiquement : contrôle des supérieurs et possibilités de recours des subordonnées. Repose sur les compétences de ceux qui exercent les fonctions, séparation entre fonction et personne. |
| Types d’  O  B  É  I  S  sance | Obéissance personnelle : fondée sur une loyauté personnelle (exemple : vassal/suzerain) | Obéissance à la personne (liée à l’autorité charismatique) fragile car dépendante du charisme de la personne. Autorité charismatique cesse au moment où la personne n’est plus là ou lorsque le charisme s’effondre. | Obéissance à la règle liée à l’autorité légale. L’ordre est valide car la règle est éditée par une personne qui en a l’autorité. |

**La question du tyran : autour de Geoffrey Barathéon**

Si tu veux fortifier ton pouvoir, fais périr les premiers de tes concitoyens , qu’ils soient ou non tes ennemis, car un tyran doit se défier même de ses amis" ( Diogène Laërce, I)



**Deux extraits :**

* Saison 2, épisode 1 (2-5)
* Saison 4, épisode 2 – (37’)

Questions :

Quel est son comportement ? À quel événement historique cela vous fait-il penser ?

Il méprise les grands, il n’est pas vertueux, aucune maîtrise de lui même. Incapable de réprimer ses pulsions.

D’où nait ce régime tyrannique ? Comment pouvons-nous qualifier ce monarque ?

Par son comportement, que rompt-il dans la cité

Comment assure-t-il son autorité ?

Comment vit il le pouvoir ?

Connaissez-vous des noms de tyrans antiques ? Si oui, lesquels ? et qu’est ce qui les distingue ?

Comparez le comportement de Tyrion à celui de G. Barathéon ? Qu’est ce qui les distingue et le comportement de Tyrion vous fait-il penser à celui d’un philosophe.

Sénéque

La mort de G. Baratéon vous fait-elle penser à la mort d’un monarque romain ?

* Avec cette définition de la tyrannie, pouvez-vous définir un pouvoir politique sain ?

Les roi sont soumis au loi du royaume, alors que le tyran, c’est l’affranchissement de toute norme, il suscite la haine. Il est isolé, ne voit que son propre intérêt.

les différents régimes politiques : Une classification des régimes selon Aristote

**Aristote distingue trois régimes politiques principaux**. La monarchie, tout d’abord, correspond au gouvernement d’un seul, et elle dévie en tyrannie si le monarque ne poursuit que son propre intérêt personnel. L’aristocratie, ensuite, est à entendre en son sens étymologique de « gouvernement des meilleurs », c’est-à-dire les mieux dotés par la nature, et elle devient une oligarchie si ceux-ci détournent le pouvoir pour le seul profit de leur groupe. La république, enfin, consiste dans le gouvernement du grand nombre en vue de l’intérêt commun, et elle dégénère en démocratie si la majorité commande une conduite irrationnelle des affaires publiques et opprime les minorités.

texte aristote

§ 1. Il nous reste à voir quelles sont les causes les plus ordinaires de renversement et de conservation pour la monarchie. Les considérations qu'il convient de présenter sur le destin des royautés et des tyrannies, se rapprochent beaucoup de celles que nous avons indiquées à propos des États républicains. La royauté se rapproche de l'aristocratie, et la tyrannie se compose des éléments de l'oligarchie extrême et de la démagogie; aussi est-elle pour les sujets le plus funeste des systèmes, parce qu'elle est formée de deux mauvais gouvernements, et qu'elle réunit les lacunes et les vices de l'un et de l'autre.

§ 2. Du reste, ces deux espèces de monarchies sont tout opposées, même dès leur point de départ. La royauté est créée par les hautes classes, qu'elle doit défendre contre le peuple, et le roi est pris dans le sein même des classes élevées, parmi lesquelles il se distingue par sa vertu supérieure, ou par les actions éclatantes qu'elle lui inspire, ou par l'illustration non moins méritée de sa race. Le tyran, au contraire, est tiré du peuple et de la masse, contre les citoyens puissants, dont il doit repousser l'oppression.

§ 3. On peut le voir sans peine par les faits. Presque tous les tyrans, on peut dire, ont été d'abord des démagogues, qui avaient gagné la confiance du peuple en calomniant les principaux citoyens. Quelques tyrannies se sont formées de cette manière quand les États étaient déjà puissants. D'autres, plus anciennes, n'étaient que des royautés violant toutes les lois du pays, et prétendant à une autorité despotique. D'autres ont été fondées par des hommes parvenus en vertu d'une élection aux premières magistratures, parce que jadis le peuple donnait à longue échéance tous les grands emplois et toutes les fonctions publiques. D'autres enfin sont sorties de gouvernements oligarchiques qui avaient imprudemment confié à un seul individu des attributions politiques d'une excessive importance.

§ 4. Grâce à ces circonstances, l'usurpation était alors facile à tous les tyrans ; de fait, ils n'ont eu qu'à vouloir le devenir, parce qu'ils possédaient préalablement ou la puissance royale, ou celle qu'assure une haute considération : témoin Phidon d'Argos et tous les autres tyrans qui débutèrent par être rois ; témoin tous les tyrans d'Ionie, et Phalaris, qui avaient d'abord été revêtus de hautes magistratures : Panoetius à Léontium, Cypsèle à Corinthe, Pisistrate à Athènes, Denys à Syracuse, et tant d'autres tyrans qui, comme eux, sont sortis de la démagogie.

§ 5. La royauté, je le répète, se classe auprès de l'aristocratie, en ce qu'elle est, comme elle, le prix de la considération personnelle, d'une vertu éminente, de la naissance, de grands services rendus, ou de tous ces avantages réunis à la capacité. Tous ceux qui ont rendu d'éminents services à des cités, à des peuples, ou qui étaient assez forts pour en rendre, ont obtenu cette haute distinction : les uns ayant par des victoires préservé le peuple de l'esclavage, comme Codrus; les autres lui ayant rendu la liberté, comme Cyrus; d'autres ayant fondé l'État lui-même, ou possédant le territoire, comme les rois des Spartiates, des Macédoniens et des Molosses.

§ 6. Le roi a pour mission spéciale de veiller à ce que ceux qui possèdent n'éprouvent aucun tort dans leur fortune, et le peuple aucun outrage dans son honneur. Le tyran, au contraire, comme je l'ai dit plus d'une fois, n'a jamais eu vue, dans les affaires communes, que son intérêt personnel. Le but du tyran, c'est la jouissance; celui du roi, c'est la vertu. Aussi, en fait d'ambition, le tyran songe-t-il surtout à l'argent; le roi, surtout à l'honneur. La garde d'un roi se compose de citoyens ; celle d'un tyran, d'étrangers.

§ 7. Il est du reste bien facile de voir que la tyrannie a tous les inconvénients de la démocratie et de l'oligarchie. Comme celle-ci, elle ne pense qu'à la richesse, qui nécessairement peut seule lui garantir et la fidélité des satellites, et la jouissance du luxe. La tyrannie se défie aussi des masses, et leur enlève le droit de posséder des armes. Nuire au peuple, éloigner les citoyens de la cité, les disperser, sont des manœuvres communes à l'oligarchie et à la tyrannie. A la démocratie, la tyrannie emprunte ce système de guerre continuelle contre les citoyens puissants, cette lutte secrète et publique qui les détruit, ces bannissements qui les frappent sous prétexte qu'ils sont factieux et ennemis de l'autorité; car elle n'ignore pas que c'est des rangs des hautes classes que sortiront contre elle les conspirations, que les uns ourdissent dans l'intention de se saisir du pouvoir à leur profit, et les autres, pour se soustraire à l'esclavage qui les opprime. voilà ce que signifiait le conseil de Périandre à Thrasybule ; et ce nivellement des épis qui dépassaient les autres, voulait dire qu'il fallait toujours se défaire des citoyens éminents.

Questions :

Quelle est la thèse de l’auteur ?

Que place-t-il en regard ? Pourquoi. De quoi dérive la tyrannie ? comment est dépeint le tyran dans ce texte ?

Le but d’un d’un roi c’est la vertu, le but d’un tyran c’est la jouissance

4 vertus cardinale :

* force
* la justice
* la tempérance
* la sagesse

le tyran détruit l’amitié civique

Quels points communs et quelles divergences voyez-vous entre la définition du Tyran posée par Aristote et la manière dont se comporte Geoffrey ?

Commentaire du texte

A qui ressemble G. Barateon

*Vie de Claude*

Par conséquent, avant qu’il n’aille plus loin, il fut pris de vitesse par Agrippine, que, outre ces faits((Claude donne des signes de remord d’avoir épousé Agrippine et adopté Néron, lui donnant ainsi la préséance, dans l’ordre de succession, sur son propre fils, Britannicus.)), sa conscience et tout autant des délateurs accusaient de nombreux crimes. Et, du moins, sur le fait qu’il a été tué avec du poison, il y a accord ; mais sur où et par l’intermédiaire de qui il lui a été donné, on diverge. Certains rapportent que ce fut alors qu’il mangeait dans la citadelle avec des prêtres, par l’intermédiaire d’Halotus, un eunuque, qui était son goûteur ; selon d’autres, ce fut lors d’un repas chez lui, par l’intermédiaire d’Agrippine en personne, qui lui avait offert un cèpe imbibé de poison, alors qu’il était extrêmement avide de ce type de nourriture. Même pour la suite, ce qu’on raconte va dans des directions différentes. Beaucoup disent que, tout de suite après avoir ingéré le poison, il devint muet et, torturé par la douleur toute la nuit, il mourut juste avant l’aube. Selon quelques-uns, au début, il s’endormit, puis, sous l’afflux de nourriture, il vomit tout; on lui aurait fait reprendre du poison, sans qu’on sache bien s’il fut ajouté à une bouillie, comme si, dans son épuisement, il convenait de lui rendre des forces avec de la nourriture, ou bien s’il lui fut administré avec un lavement, comme si, ses douleurs venant de l’abondance de nourriture, on lui venait en aide aussi par ce moyen de se vider.

Suétone, vie de Claude, (44.2-7)

*Vie de Néron, Suéton :*

Néron, chap 29, (1) Il se prostitua à un tel point, qu'ayant souillé presque toutes les parties de son corps, il imagina enfin, comme une espèce de jeu, de se couvrir d'une peau de bête, et de s'élancer d'une loge sur les parties sexuelles des hommes et des femmes attachés à des poteaux. Puis, quand il avait assouvi sa brutalité, il s'abandonnait à son affranchi Doryphore auquel il tenait lieu de femme, comme il était l'époux de Sporus, et contrefaisait alors les cris lamentables des vierges qu'on outrage.

(2) Je tiens de quelques personnes qu'il était très persuadé qu'aucun homme n'était chaste ou pur dans aucune partie de son corps; mais que la plupart dissimulaient ce vice et avaient l'art de le cacher. Aussi pardonnait-il tout à ceux qui avouaient devant lui leur lubricité.

27, (1) Peu à peu ses vices se développèrent, à un tel point que, laissant là toute plaisanterie et tout mystère, il se jeta publiquement dans les plus grands excès, sans s'inquiéter du soin de les dissimuler.

(2) Il prolongeait ses repas de midi à minuit. Souvent il prenait des bains chauds, et, pendant l'été, des bains à la neige. Quelquefois il soupait en public, soit dans la naumachie qu'il faisait fermer, soit au Champ de Mars ou dans le grand cirque, et se faisait servir par toutes les courtisanes et toutes les danseuses de Rome.

Définition de l’autorité.

L’autorité est le pouvoir d’obtenir, sans recours à la contrainte physique, un certain comportement de la part de ceux qui lui sont soumis. En excluant l’intervention de la force, cette définition fait ressortir le caractère psychique qui s’attache au phénomène d’autorité. Elle souligne également le fait qu’il s’analyse nécessairement dans un rapport entre la source de l’autorité et le sujet dont elle influence la conduite. […] L’assise de l’autorité se situe dans une relation entre le commandement et l’obéissance, ce qui permet de considérer l’autorité comme un phénomène social.

Encyclopédie Universalis, Autorité.

Définition de la dictature

La dictature est un régime politique autoritaire, établi et maintenu par la violence, à caractère exceptionnel et illégitime. Elle surgit dans des crises sociales très graves, où elle sert soit à précipiter l’évolution en cours (dictatures révolutionnaires), soit à l’empêcher ou à la freiner (dictatures conservatrices). Il s’agit en général d’un régime très personnel ; mais l’armée ou le parti unique peuvent servir de base à des dictatures institutionnelles.

Le terme dictature est emprunté au vocabulaire politique de la république romaine. En cas de crise sérieuse, on y créait un « dictateur », magistrat investi de pouvoirs quasi absolus pour une durée limitée (6 mois) : ensuite on revenait à l’organisation normale des pouvoirs publics. La notion moderne de dictature est très différente, sauf sur un point : le caractère exceptionnel, anormal, du régime.

On appelle aujourd’hui dictatures des régimes politiques présentant trois caractères fondamentaux : ces régimes sont installés et ils se maintiennent par la force, qu’il s’agisse de celle de l’armée régulière ; de celle de milices privées ; de celle d’organisations politico-policières. Ils sont autoritaires et arbitraires ; ils ne correspondent pas à la structure politique estimée normale par la majorité des citoyens, c’est-à-dire qu’ils sont privés de légitimité, ou que leur légitimité n’est reconnue qu’à titre transitoire.

Encyclopédie Universalis, *Dictature*

**Tyrannie et régime totalitaire moderne.**

Comparer avec le documentaire sur Staline

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Tyrannie antique | Totalitarisme |
| Convergence |  |  |
| Divergence |  |  |

Penser le totalitarisme avec Hannah Arendt

La première idée, l’idée décisive est la suivante : le totalitarisme est un système (ou un modèle, ou un schéma) complètement nouveau dans l’histoire humaine, et qui doit être totalement dissocié de tous les régimes autoritaires ou tyranniques qui l’ont précédé dans l’histoire de l’humanité.

Que signifie « système totalitaire » ?

1) Le totalitarisme n’est ni un type de gouvernement, ni un régime politique, ni une forme propre à une nation ni une mentalité ni un type d’organisation de combat… Mais il est un SYSTEME c’est-à-dire un ensemble d’éléments interdépendants : à la fois une organisation de la société, une conception du rôle de l’Etat, une vision du monde, un ensemble d’objectifs pratiques, une mythologie et une métaphysique.

2) Ce système est TOTALITAIRE en un double sens. « Totalitaire » signifie : qui vise la domination totale de deux points de vue. A) Les systèmes totalitaires sont porteurs d’une vision du monde qui leur permet de prendre possession de l’homme dans sa totalité B) Ils visent la conquête et la domination du monde entier. C’est la raison pour laquelle avec un régime totalitaire la co-existence (pour les autres nations) n’est pas possible. Le totalitarisme débouche nécessairement sur la guerre ou sur la révolution programmée à l’échelle du monde entier[[1]](#footnote-2).

1. <http://hansenlove.over-blog.com/article-le-totalitarisme-selon-hannah-arendt-117530568.html> [↑](#footnote-ref-2)